

Au revoir les couleurs.

Quand le sol, de feuilles, jaunit
Que les arbres contre leur gré
Sans parure, sans habits
Dévoilent leur nudité
Restent verts et plein de vie
Pins, sapins et oliviers.

L'automne apporte la pluie
Lavant les couleurs d'été.
La nature semble sans vie
Mais restent privilégiés
Est-ce un fait exprès, un oubli
Pins, sapins et oliviers.

L'hiver, devant ce parti pris
Demande au ciel noir et chargé
De pallier à cet oubli
Et tout de blanc saupoudrer :
Jaune, rouge, bleu, et vert aussi
Des pins, sapins et oliviers.



Les Moineaux

François Fabié 1886

La neige tombe par les rues,
Et les moineaux, au bord du toit,
Pleurent les graines disparues.
« J'ai faim ! » dit l'un ; l'autre : « J'ai froid ! »
« Là-bas, dans la cour du collège,
Frères, allons glaner le pain
Que toujours jette - ô sacrilège ! -
Quelque écolier qui n'a plus faim ».
A cet avis, la bande entière
S'égrène en poussant de grands cris,
Et s'en vient garnir la gouttière
Du vieux collège aux pignons gris.
C'est l'heure vague où, dans l'étude,
Près du poêle au lourd ronflement,
Les écoliers, de lassitude,
S'endorment sur le rudiment.
Un seul auprès de la fenêtre,
- Petit rêveur au fin museau, -
Se plaint que le sort l'ait fait naître
Écolier, et non pas oiseau.

